

**Zeitschrift:** L'Afrique explorée et civilisée  
**Band:** 10 (1889)  
**Heft:** 11

**Bibliographie:** Bibliographie  
**Autor:** [s.n.]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

plus réel si les Boers arrivent à déposséder Lobengula de son pays et à le refouler sur cette rive. En réponse à une lettre adressée l'an dernier, par nous, à Lobengula, M. Holm de la Société des missions de Londres, nous répond au nom du roi que, même en cas d'invasion, nous n'aurions rien à souffrir des Ma-Tébélé; il ajoute que nous devons plus compter sur l'intérêt de Lobengula à se conserver le bon vouloir des blancs que sur sa parole donnée. De tous côtés, le moment présent est critique pour ce pays.

De notre œuvre, il y a peu de chose à dire : la reprise de l'école après la chasse aux Matsui, nous a amené peu d'élèves. Le jeune chef est à ses champs ainsi que tous les autres, à peu près. La première ardeur pour l'étude semble être tombée chez la plupart d'entre eux et nos principaux auditoires sont ceux de la campagne. Mon cheval nous permet, à tour de rôle, de voir plusieurs villages chaque dimanche et il mérite bien l'intérêt de nos amis. Ma maison est sous toit mais non couverte, et il y a encore du travail pour plusieurs mois afin de la rendre habitable. Aarone m'a été d'un précieux secours dans cette bâtisse. De la Vallée, les dernières nouvelles étaient peu bonnes; la maladie sévit dans l'école de Séfoula, et M<sup>me</sup> Coillard est toujours peu bien. Nous attendons l'arrivée de M. Jalla pour porter du renfort à notre doyen dont la tâche dépasse les forces à cette heure. Nous n'avons pas eu de journaux cette année et ne savons les nouvelles que par nos lettres; il nous tarde fort de les recevoir.

26 juin; nous avons eu cette nuit un degré centigrade au-dessus de zéro, le minimum de cette année. Le maximum à l'ombre est 45° à 46° dans la saison chaude.

Kazungula, 31 juillet 1889.

Je suis ici depuis 8 jours pour nos bagages et M. Coillard m'a rejoint hier. Le négociateur dont je vous ai parlé a réussi à passer un contrat pour l'or. Il a obtenu en concession le pays compris entre la Mæhele, la route de guerre pour aller chez les Ma-Choukouloumbé, la Kafoué et le Zambèze. Il payera au roi une rente annuelle de 200 liv. sterl. et le 4 % du produit des mines.

En revanche la demande de la Be-Chuanaland Company touchant le monopole commercial a échoué; mais le roi l'a invitée à faire un libre commerce dans ce pays.

J'aurai sans doute à attendre encore une semaine avant de pouvoir penser à retourner au logis.

D. JEANMAIRET.

## BIBLIOGRAPHIE <sup>1</sup>

*Frederik Jeppe.* MAP OF THE TRANSVAAL OR S. A. REPUBLIC AND SURROUNDING TERRITORIES. Pretoria, 1889, 1 : 1,000,000. — Grâce à leurs mines d'or, le Transvaal et les contrées voisines attirent, en ce moment-

<sup>1</sup> On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.

ci, l'attention publique d'une manière toute particulière ; aussi la publication de la carte de M. Jeppe est-elle pour les colons, les mineurs et les actionnaires des compagnies aurifères, une aussi bonne fortune que pour les géographes. Son échelle (1 : 1,000,000) est très grande pour un pays africain, surtout pour des régions peu peuplées sur d'assez vastes étendues ; en outre elle est fort commode pour permettre de se rendre compte des distances, car un millimètre sur la carte représentant un kilomètre sur le terrain, on peut, avec un double décimètre, calculer facilement les longueurs itinéraires.

Le Transvaal occupe à peu près la partie centrale de la carte, qui déborde tout autour, au nord, jusqu'à Gouboulououayo et aux monts Matoppo ; au sud, jusqu'au pays des Ba-Souto, inclusivement ; à l'ouest, jusqu'à la frontière occidentale du Griqualand West ; enfin, à l'est, jusqu'à l'embouchure du Limpopo. On voit que la carte de M. Jeppe représente une des régions les plus intéressantes de l'Afrique australe ; des couleurs bien tranchées y séparent les différents pays. Les lignes ferrées en exploitation, les voies en projet, les routes postales, les chemins ordinaires, les lignes télégraphiques sont indiqués par des signes distincts. L'auteur a mis un grand soin à marquer d'une manière spéciale les régions d'exploitation aurifère, ainsi que les districts où l'or a été découvert. Des cartons donnent au 1 : 500,000, c'est-à-dire à une échelle double de celle de la carte principale, les territoires aurifères les plus importants, entre autres celui de Kaap, où se trouve Barberton.

D'après la longue liste, indiquée dans le titre, des documents dont l'auteur s'est servi pour dresser sa carte, on constate qu'il n'a négligé aucune source importante. Toutefois la Société de géographie de Lisbonne a cru devoir réclamer au sujet de la limite occidentale des colonies portugaises, fixée par M. Jeppe, au nord du Transvaal. Entre la frontière indiquée par ce dernier et celle à laquelle les Portugais déclarent avoir droit, il y a une distance d'environ  $\frac{1}{2}$  à  $\frac{3}{4}$  de degré en longitude, ce qui représente un assez vaste territoire. L'auteur de la carte donnant la limite qu'il indique comme purement approximative, il est probable que si les droits du Portugal sont fondés, il reconnaîtra son erreur. En tout cas, nous ne pouvons que le féliciter pour son beau travail qui fait connaître en détail une importante région de l'Afrique.

*Eugène Béchet.* CINQ ANS DE SÉJOUR AU SOUDAN FRANÇAIS. PARIS (E. Plon, Nourrit et C<sup>ie</sup>), 1889, in-18, 270 p. et carte, fr. 4. — L'auteur de ce livre a fait partie de l'administration du Haut-Sénégal où il est

resté cinq ans. Il n'a pas pris part aux grandes explorations et aux campagnes qui ont eu pour théâtre cette région et le bassin supérieur du Niger. Son emploi le fixait à un poste, d'abord Longtou, puis Kita, d'où il voyait partir des expéditions auxquelles il aurait vivement désiré se joindre. C'est donc l'existence qu'il a menée au milieu des populations d'une portion assez restreinte du Sénégal supérieur qu'il décrit dans ce volume. Vivant en contact journalier avec les indigènes dont il possédait la langue, très souvent consulté par eux dans les différends qui les séparaient, il a pu réunir un certain nombre d'observations sur le genre de vie, les mœurs et le caractère des nègres du Haut-Sénégal. A vrai dire, ce petit livre n'apprend rien de bien nouveau à celui qui a lu les ouvrages de Faidherbe, de Galliéni, etc. ; toutefois, il n'est pas dépourvu d'intérêt et, du reste, il se lit rapidement.

*H. Velde.* DIE TRANSVAAL GOLDFELDER SÜD-AFRIKA'S. Ihr Werth an sich, für die Transvaal Republik und für die Interessen des deutschen Handels und der deutschen Industrie. Berlin (Nord-deutsche Buchdruckerei), 1889, in-8°, 40 p. — Cette brochure est consacrée à la description des régions aurifères de l'Afrique australe, et particulièrement de Lydenbourg, de Kaap, de Komati, de Witwatersrand, de Malmani, du Zoutpansberg, de Tati, d'Oumzila, etc. L'auteur n'envisage pas seulement le côté financier de l'exploitation, mais il s'occupe aussi, dans une large mesure, de la géologie des contrées aurifères. Les études faites jusqu'ici lui permettent de donner des détails assez complets sur la nature des terrains, qu'il est essentiel de bien connaître pour pouvoir établir une exploitation rationnelle et rémunératrice. Dans les dernières pages de l'opuscule, il parle de l'importance des mines pour le Transvaal, ainsi qu'au point de vue de l'industrie et du commerce de l'Allemagne. Il voudrait que, dans sa patrie, on s'occupât davantage de cette Californie africaine à laquelle est réservé un brillant avenir. Pour lutter contre l'influence anglaise, il propose plusieurs moyens, entre autres l'établissement de représentants officiels de l'Allemagne au Transvaal et à la baie de Delagoa, l'immigration plus active des capitaux allemands et des Allemands eux-mêmes dans le Transvaal, la création dans ce pays d'un journal en allemand ou en allemand et en hollandais, etc.

Les émigrants et les capitalistes trouveront dans cette brochure des indications utiles fournies par un homme compétent.

---